

par Deligne deux ou trois ans après le séminaire, d'après mes notes manuscrites⁵⁸⁶(*). Quant au séminaire SGA 5, il a été pratiquement séquestré pendant onze ans par mes élèves cohomologistes, pour être finalement publié (**après** le texte-coup-de-scie de Deligne en 1977), copieusement pillé et méconnaissable, saccagé par les soins de l' "éditeur"-sic Illusie, à l'entière dévotion de son prestigieux ami⁵⁸⁷(**). C'est là, dans cette ruine de ce qui fût [◇]un des plus beaux séminaires que j'aie développés et, avec SGA 4, le plus crucial de tous dans mon oeuvre de géomètre - c'est là la seule trace écrite de ma main, ou du moins d'après des notes de ma main, qui évoque tant soit peu le formalisme et le yoga de la dualité étale, et, au delà de ce yoga encore partiel, et irrésistiblement suggéré par lui, celui des six opérations. Mes élèves ont pris soin d'effacer toute trace de ce dernier yoga⁵⁸⁸(*), d'une force suggestive exceptionnelle, qui avait inspirée mon oeuvre sur la cohomologie tout au long des années soixante. C'était là véritablement le "nerf" dans l'idée-force des "types de coefficients"⁵⁸⁹(**), dont le yoga des motifs est l'âme. . .

Une situation aussi aberrante, où un progrès important dans une science, s'incarnant dans une vision nouvelle, est éradiquée par les soins de ceux-là mêmes qui en avaient été les premiers bénéficiaires et dépositaires, n'aurait pu s'instaurer sans cette autre situation, elle aussi hautement exceptionnelle, créée par mon départ subit et par les conditions qui l'ont entouré. De plus, la tournure qu'allaient prendre les événements avait été préparée dès avant mon départ et tout au long des années soixante par la situation de division où je me suis trouvé, accaparé d'une part par d'interminables tâches de fondements que j'étais le seul à pouvoir ou à vouloir assumer⁵⁹⁰(*), et d'autre part sollicité constamment par des questions sur des thèmes souvent éloignés

⁵⁸⁶(*) Cette rédaction de Deligne se place **après** le séminaire SGA 5. D'ailleurs Deligne n'a pas suivi mes notes à la lettre, mais une variante de ma méthode, que Verdier avait introduite dans le contexte des espaces localement compacts en 1965 (en reprenant pour l'essentiel le modèle étale). A ce moment il n'y avait d'ambiguïté dans l'esprit de personne sur la paternité de toutes les idées principales en dualité, et a fortiori, sur la paternité de la dualité étale ; il ne serait venu à l'idée de personne (pas même à Deligne sûrement !) que le fait de suivre une variance de ma méthode initiale, pourrait au cours des deux décennies suivantes être utilisé pour pêcher en eau trouble, et attribuer à Verdier la dualité étale (alors que Deligne empoche le reste du "paquet" cohomologie étale. . .) .

⁵⁸⁷(**) Voir à ce sujet la note "Les quatre manoeuvres" (n° 169 (ii)), et les sous-notes qui la suivent.

⁵⁸⁸(*) (8 mai) Je viens à l'instant de parcourir mes notes manuscrites pour les premiers trois exposés de SGA 5, notes qu'Illusie a bien voulu me retourner l'an dernier à ma demande. (Il est le seul des ex-rédacteurs qui ait pris la peine de me restituer les notes que je leur avais confiées. . .) Le premier exposé consistait en un vaste "tour d'horizon" de ce qui avait été accompli dans le séminaire précédent SGA 4, en ce qui concerne le formalisme cohomologique étale et ses relations à divers autres contextes. Le deuxième exposé développe en long et en large le formalisme "abstrait" des six variances. Il y a un formulaire essentiellement complet, mais sans effort encore pour cerner les compatibilités entre isomorphismes canoniques. (C'était là une tâche de nature plus technique, inutile à un moment où je tenais avant tout à "faire passer" ce yoga de dualité, dont je sentais bien tout la force.)

Inutile de dire qu'il n'y a trace dans l'édition-Illusie ni de l'un ni de l'autre exposé. J'avais fini par croire que (accaparé par des aspects plus techniques du séminaire) j'avais sans doute omis d'exposer la vision unificatrice. Rétrospectivement, et un an presque jour pour jour après la découverte du "massacre" du séminaire SGA 5, il me semble avoir mis le doigt aujourd'hui sur ce qui a constitué le **nerf** même de cette opération-massacre. Ce n'est pas la disparition de tels exposés ou de tels autres, annexés par un Deligne, pillés par un Verdier, sauvés du désastre par Serre ou arrachés d'un "tout" harmonieux, pour le seul plaisir dirait-on, par un Illusie. Mais c'est l'âme et le nerf même de ce séminaire, le fil conducteur constant et omniprésent tout au long de ce vaste travail fait par un seul - c'est lui qu'Illusie s'est attaché à éradiquer de SGA 5 sans laisser (quasiment) aucune trace. Le nom même "six opérations" est absent de ce séminaire, comme il est absent des travaux de mes élèves, qui ont dû faire pacte tacite de ne prononcer ces mots qu'en les très rares occasions où l'un ou l'autre se trouve confronté encore à l'ouvrier déclaré défunt, auquel (tout défunt qu'il soit) il convient pourtant de donner le change. . .

⁵⁸⁹(**) Cette idée-force, elle aussi, a été éradiquée, puis oubliée, par mes élèves cohomologistes. C'est une des toutes premières qui se soit à nouveau imposées à moi, dès la première rétrospective faite "quinze ans après" sur mon oeuvre et sur ses vicissitudes, dans la note "Mes orphelins" (n° 45). Cette note, dont le nom touche plus juste et plus profond que je ne l'aurais alors rêvé, a été écrite pourtant dès avant la découverte de "l'Enterrement" (au sens propre et fort du terme). La même idée-force des six opérations et des "coefficients cohomologiques" revient un peu partout, comme un Leitmotiv quasiment, quand la réflexion dans Récoltes et semailles nie remet en contact avec le sort fait à mon oeuvre par ceux qui furent mes élèves. Voir notamment les notes "La mélodie au tombeau - ou la souffrance" (développant tant soit peu la "mélodie", ou le thème à variations, des types de coefficients), et "Le tour des chantiers - ou outils et vision" (notes n°s 167,178).

⁵⁹⁰(*) Je rappelle que ce travail de fondements aux vastes dimensions a pris fin abruptement et jusqu'à aujourd'hui encore, dès le jour même de mon départ. C'est là un signe éloquent de ce "malentendu" dont je parle dans la note "Le magot" (n° 169 (v)). Tout